

LE JOUR, 1949
31 DÉCEMBRE 1949

AU SEUIL DU DEMI-SIÈCLE NOUVEAU

Dans son radio message du 23 décembre au monde, à la veille de l'Année sainte, Sa Sainteté Pie XII a parlé de **“la crise spirituelle qui étreint les âmes de notre temps”**. Il a parlé de **“l'harmonie désirée entre les valeurs célestes et terrestres, divines et humaines, obligations et devoir de notre génération”**...

Nous sommes jusqu'au cou dans cette crise des valeurs qui se traduit par l'insurrection de l'homme contre le monde transcendant, par la négation de ce qui dépasse notre nature.

S'il fallait suivre ceux qui s'élèvent contre l'au-delà, il n'y aurait plus d'essentiel que ce qui se produit et ce qui se consomme, ce qui arrive au marché, s'y distribue ou s'y vend. Les problèmes les plus importants se dérouleraient autour des usines et des halles. Or, il s'agit de mettre à leur rang les valeurs les plus hautes, celles qui gouvernent la vie profonde et triomphent de la mort.

Tout le message de Sa Sainteté porte sur cet objet lumineux. **Le but est une véritable ascension.** La Porte sainte, ouverte par le Pape, est le symbole d'une autre porte que le matérialisme voudrait condamner à jamais.

L'appel du pape est celui **“du père qui vit, peine, souffre, prie et espère”**. Il faudrait ne pas être un homme pour être insensible au pathétique de cet appel. Car, de toutes les curiosités, de tous les désirs, **celui-là devrait être le plus légitime et le plus pressant de savoir si nous ne sommes sur terre que des passants, promis à un avenir merveilleux, ou si cette vie décevante est pour nous le commencement et la fin. Comment rendre une société humaine paisible sans cette paix ? Comment la rendre heureuse dans le désespoir ?**

D'un côté c'est l'affirmation du néant ; de l'autre, l'affirmation du Tout-Puissant. **Toute la tragédie contemporaine des politiques et des économies est là.**

Le Saint-Père attend le retour, le **“grand retour”** de l'homme à Dieu ; cela intéresse toutes les nations et chaque homme ; c'est avec cette espérance qu'il évoque la parabole de l'Enfant prodigue.

“Qui voudra ; dit le Pape, qui voudra s'obstiner dans le désert de la faute ? Le désert de la faute... deux mots bouleversants qui se traduisent par la faillite de l'amour. On est saisi par le froid de cette solitude, par le dernier état d'extrême détresse du Prodiges.

Que nul ne se fasse illusion. Le problème religieux de ce temps est un problème politique fondamental. Quand le président Truman écrit au Pape, il le montre assez et chacun s'en rend compte.

Si l'enfant ne revient pas au Père qui est aux cieux, il meurt. C'est la condition de l'existence humaine libre, raisonnable et tranquille, la condition de l'ordre social établi dans l'ordre spirituel.